



[Photo : Bruno Berthémy]

LE MÉDICAMENT VÉTÉRINAIRE QUI A CAUSÉ LA DISPARITION DES VOUTOURS INDIENS, EST MAINTENANT DISPONIBLE EN EUROPE !

Les vautours sont des oiseaux nécrophages qui fournissent des services importants pour l'écosystème : ils permettent de recycler rapidement les cadavres de bétail ; ils réduisent la propagation des maladies, les émissions de gaz à effet de serre et les coûts associés à la collecte et au traitement des carcasses que la législation communautaire oblige de faire.



Le diclofenac vétérinaire est une menace très sérieuse pour les vautours. [Photo : Bruno Berthémy]

En Europe il y a quatre espèces de vautours - le percnoptère (*Neophron percnopterus*), espèce « En Danger » à l'échelle globale, le vautour noir (*Aegypius monachus*), espèce avec un statut de conservation globale « Quasi Menacée », le vautour fauve (*Gyps fulvus*) et le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) ayant un statut de « Préoccupation Mineure ».

Le produit vétérinaire diclofenac est un médicament anti-inflammatoire non stéroïdien utilisé pour traiter le bétail. Toutefois, ce produit cause une insuffisance rénale mortelle chez les vautours. Au cours des trois dernières décennies, l'apparition du diclofenac vétérinaire dans le sous-continent indien a conduit à la baisse massive de plusieurs espèces de vautours dans la région - maintenant seulement 1% des centaines de millions de vautours qui volaient en Asie du Sud sont en vie. Le déclin du nombre de vautours au cours de la période 1992-2007 varie entre 97,5% et 99,9%, selon les espèces.

Les vautours meurent d'insuffisance rénale dans les deux jours après avoir mangé des tissus d'animaux traités avec une dose vétérinaire de diclofenac. Une modélisation a confirmé que moins de 1% des carcasses de bétail disponibles pour les vautours devrait contenir du diclofenac pour expliquer le rapide déclin observé dans les populations de vautours. Le coût pour la société indienne de l'absence de vautours est estimé à 34 milliards de dollars, surtout à cause de la prolifération des chiens sauvages et les maladies.

Heureusement il y a des anti-inflammatoires alternatifs au diclofenac qui ne sont pas toxiques pour les vautours – c'est le cas du meloxicam. Après une campagne effectuée par des groupes de conservation d'oiseaux, la vente du diclofenac vétérinaire a finalement été interdite en Inde en 2006.

Aujourd'hui, l'homologation du diclofenac vétérinaire, un fait inexplicable, au sein de l'Union Européenne- en Italie et plus récemment en Espagne (depuis 2013)- pose une nouvelle menace pour les vautours d'Europe.

Malheureusement, l'évaluation de risques potentiels, obligatoire dans le processus d'approbation nationale, ne comprend pas l'impact potentiel sur les vautours malgré les conséquences connues et les informations disponibles sur ce qui s'est passé en Inde. La situation en Espagne en particulier est à haut risque - ce pays accueille la majeure partie des populations de vautours européens - 90 % des vautours fauves, 97 % des vautours noirs, 85 % des percnoptères et 67 % des gypaètes! Les vautours fauves et noirs (les plus communs) en particulier se nourrissent souvent de carcasses d'animaux domestiques laissés dans les champs ou à des points d'alimentation pour les vautours où de grandes quantités de bovins et de porcs des unités extensives et intensives sont déposées.

Si l'on tient compte des impacts du diclofenac sur les vautours, le comportement alimentaires des vautours européens et la distribution des vautours en Europe, il est évident que nous sommes confrontés à une crise potentielle qui pourra faire disparaître les vautours des cieux européens. Cette situation pourrait avoir également, par la suite, des effets dangereux pour les pays africains et asiatiques qui pourraient importer le diclofenac d'Europe.

Pour la Vulture Conservation Foundation (VCF), l'affaire est claire : il suffit d'apprendre ce qui s'est passé en Inde! En cas de risques pour l'environnement ou la santé humaine, les États Membres et/ou la Commission Européenne peut engager une procédure formelle pour interdire certains médicaments. Le fait qu'une alternative existe, que la législation européenne de la conservation de la nature protège les vautours et que l'UE a déjà investi des millions d'euros pour la conservation de ces espèces devrait conduire à une seule conclusion : le diclofenac vétérinaire doit impérativement être interdit en Europe!



[Photo : Inigo Fajardo]

SPRING ALIVE 2014 EST ARRIVÉ !



Cela fait neuf ans que Spring Alive rassemble les enfants, leurs enseignants et leur famille en Europe, en Asie centrale et en Afrique pour enregistrer les arrivées de cinq espèces d'oiseaux migrateurs: L'Hirondelle de cheminée (*Hirundo rustica*), la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*), le Coucou gris (*Cuculus canorus*), le Martinet noir (*Apus apus*), et le Guêpier d'Europe (*Merops apiaster*), tous messagers du printemps qui arrive rapidement.

Cette année, il y a une nouveauté : un programme pilote Spring Twin jumelant les écoles en Europe, en Asie et en Afrique. Les enfants pourront échanger des lettres, e-mails et agendas, et envoyer des vidéos et les publier sur YouTube. Pour enregistrer votre première hirondelle du printemps ou avoir plus d'informations sur ce projet, vous pouvez visiter www.springalive.net.

Actualités Conservation de la Nature

PROJET DE RÉINTRODUCTION DE GYPAÈTES EN ANDALOUSIE - PREMIER ACCOUPLEMENT À L'ÉTAT SAUVAGE

Pendant les derniers jours de 2013, un mâle de 7 ans, baptisé Tono, a été observé en train de s'accoupler avec une femelle dans la Sierra de Cazorla, la première observation dans la nature depuis que l'espèce s'était éteinte dans les années 80. On espère maintenant que le gypaète commence à se reproduire en Andalousie prochainement.



Le centre de reproduction en captivité de gypaète de Guadalentín en Andalousie, Espagne.

[Photo : Junta de Andalucía]

Le projet de réintroduction du gypaète en Andalousie (Sierra de Cazorla, Segura, Castril et Las Villas), dirigé par la Junta de Andalucía, en collaboration avec la VCF, a commencé en 1996, avec les premières libérations d'oiseaux en 2006 - jusqu'à présent un total de 28 oiseaux ont été lâchés, dont 5 l'été dernier. Les individus les plus âgés ont maintenant 7 ans et commencent à entrer en âge de se reproduire - à l'état sauvage les gypaètes commencent à se reproduire généralement à 8 ou 9 ans. Le gypaète barbu était commun dans les montagnes du sud de l'Espagne jusqu'aux années 40, mais la persécution intense et l'empoisonnement généralisé ont fait qu'il y a disparu. La dernière nidification confirmée a eu lieu à Cazorla en 1983 et en 1986 le dernier adulte a disparu. Les premiers mouvements pour une réintroduction datent de 1991, lorsque la Junta de Andalusia a mené une étude de faisabilité pour un projet de réintroduction. En 1996, un accord a été signé entre la Junta et la VCF pour établir un centre de reproduction en captivité dans la Sierra de Cazorla, avec des oiseaux fournis par la VCF.

Ce centre abrite actuellement 21 oiseaux, dont six couples nicheurs. Les premières libérations ont commencé en 2006, après qu'un programme de conservation ambitieux, dirigé essentiellement sur l'empoisonnement pour contrôler les prédateurs, ait commencé à donner ses premiers résultats. Le nombre de cas d'empoisonnement en Andalousie et dans les Sierras de Cazorla/Segura/Castril a diminué d'une façon spectaculaire. Malheureusement deux gypaètes barbus ont été retrouvés empoisonnés en 2011. Cet événement a entraîné l'annulation des libérations cette année-là, mais il n'y a pas eu de mortalité depuis 2012. Tous les oiseaux lâchés sont marqués avec des émetteurs GPS. Neuf des 28 ont été retrouvés morts (empoisonnés, morts par intoxication au plomb ou morts pour des raisons inconnues). Cependant 14 sont encore en vie et se portent bien. La plupart se sont dispersés sur la péninsule ibérique allant jusqu'aux Pyrénées, Picos d'Europa et localement dans la Sierra Nevada, mais la plupart sont retournés à Cazorla.

Tono, le mâle, est un habitué de Cazorla. Il a fait plusieurs voyages dans les Pyrénées, et a passé une fois tout un été dans cette région mais aujourd'hui on le voit souvent voler au-dessus du centre de reproduction en captivité. La femelle avec qui il s'est accouplé est probablement Malena, un oiseau de 4 ans né au Zoo de Berlin en 2009, et libéré la même année à Cazorla. On attend maintenant avec impatience la première reproduction - une étape importante dans un tel projet de réintroduction. Dans les Alpes, la première reproduction a eu lieu en 1997, 11 ans après les premières libérations.

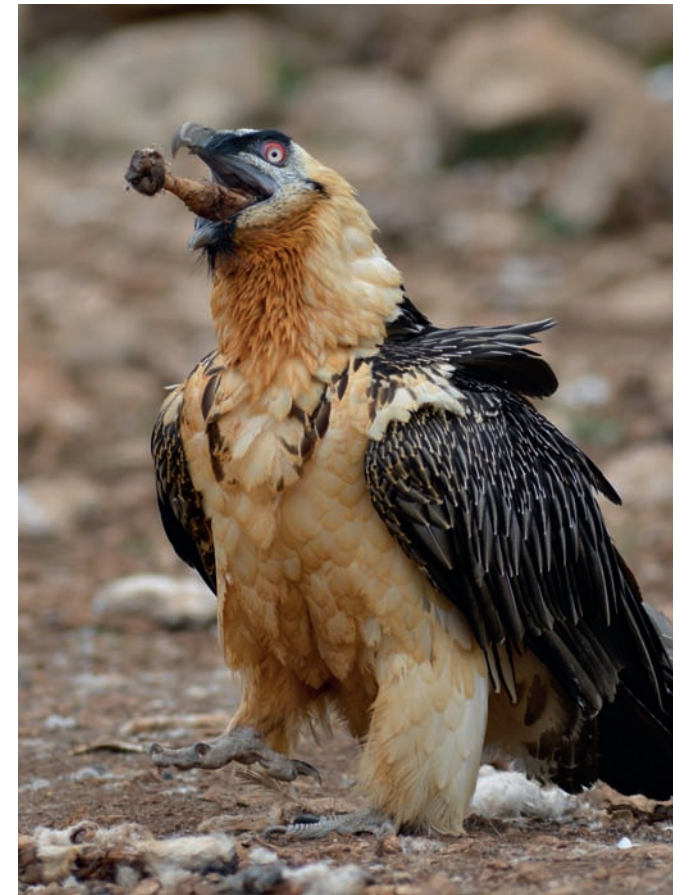
SUIVI DES GYPAÈTES BARBUS PAR WEBCAM DANS LE PARC NATIONAL DE LA VANOISE

Une WebCam nous apporte de nouveaux secrets sur un couple de gypaètes barbus nichant près de Termignon, dans la Vanoise. La femelle a pondu un œuf le 6 Janvier, et le couple a maintenant un poussin.

La webcam, placée à environ 1000m du nid pour éviter toute perturbation, a été mise en place avec l'autorisation du Parc National de la Vanoise. Ce couple s'est établi dans les Gorges du Doron en 2001. La femelle, appelée Gelas, est née en captivité et a été relâchée à Mercantour (Alpes-Maritimes) en 1997. Elle a acquis le plumage adulte 4 ans plus tard, et a commencé à se reproduire à seulement 5 ans, ce qui est assez tôt pour l'espèce. Le mâle s'appelle Stelvio et est né dans la nature en Italie en 1998. L'année dernière le couple s'est reproduit avec succès et a élevé un jeune, baptisé Gygybarb par les écoles locales - vous pouvez voir son histoire sur Youtube (chercher Gygybarb).

Les Gypaètes se sont rétablis dans les Alpes, où il y a maintenant 30 territoires, exactement 100 ans après leur disparition. Le projet de réintroduction de l'espèce dans les Alpes, coordonné par la VCF, a débuté en 1986 et s'est développé comme un grand effort multinational couvrant quatre pays et de nombreux partenaires. Jusqu'à présent 192 oiseaux ont été libérés, presque tous provenant de l'élevage en captivité. L'année dernière 16 jeunes gypaètes ont quitté leur nid sauvage.

Vous pouvez voir la webcam sur le site officiel du Parc National de la Vanoise. Lorsque le temps est venteux ou mauvais, la qualité de l'image peut être mauvaise, mais généralement il est possible d'avoir de superbes vues sur le nid. La VCF tient à féliciter le Parc National de la Vanoise pour cette initiative !



Le gypaète barbu mange surtout des os.

[Photo : Bruno Berthémy]

Pour plus d'informations :
WWW.4VULTURES.ORG

